

SAMUEL BECKETT

BANDE
ET
SARABANDE

*Traduit de l'anglais et présenté
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

C'était le matin et Belacqua se trouvait coincé dans la lune aux premiers chants de celle-ci. Il était tellement enlisé qu'il ne pouvait ni reculer ni avancer. La bienheureuse Béatrice était là, Dante aussi, et elle lui expliquait les taches de la lune. D'abord elle lui démontrait en quoi il se trompait, puis elle exposait sa version personnelle. Elle tenait celle-ci de Dieu, il pouvait donc tabler sur son exactitude en tous points. Il lui suffisait de la suivre pas à pas. La première partie, ou réfutation, ne faisait pas un pli. Son argumentation était claire, elle disait ce qu'elle avait à dire sans simagrées ni perte de temps. Mais la deuxième partie, ou démonstration, était d'une telle densité que Belacqua n'y trouvait ni queue ni tête. Réfuter, objecter, ça c'était l'évidence même. Mais ensuite venait la preuve, un compte rendu rapide des faits réels, et Belacqua s'enlisait vraiment. S'ennuyait aussi, impatient d'en arriver à Piccarda. Pourtant il continuait à se concentrer sur l'énigme, il ne voulait pas s'avouer vaincu, il parviendrait à comprendre au moins le sens des mots, l'ordre dans lequel ils étaient proférés et la nature de la conviction qu'ils induisaient chez le poète fourvoyé si bien que, une fois la démonstration

achevée, le poète s'en trouvait ravigoté et, relevant sa tête pesante, se disposait à adresser des remerciements et à renier en bonne et due forme son opinion antérieure.

Il se cognait encore la cervelle contre ce passage impénétrable lorsqu'il entendit midi sonner. Il détourna immédiatement son attention de cette tâche. Il glissa l'extrémité de ses doigts sous le livre et le ramena peu à peu vers lui jusqu'à ce qu'il reposât entièrement sur ses paumes. La Divine Comédie ouverte sur le lutrin de ses paumes. Il éleva le livre ainsi disposé jusqu'à hauteur de son nez puis le ferma d'un coup violent. Il le maintint en l'air un certain temps, louchant dessus avec rage, écrasant les plats du gras des pouces. Puis il le posa.

Il se renversa sur sa chaise, attentif à ce que son esprit s'apaisât et que tombât l'agacement provoqué par ce débat scolastique vétilleux. Pas moyen d'entreprendre quoi que ce fût avant que son esprit ne se fût rétabli et calmé, ce qui advint graduellement. Alors il se hasarda à envisager ce qu'il avait à faire ensuite. On a toujours quelque chose à faire ensuite. Trois engagements majeurs se présentèrent à lui. D'abord le déjeuner, ensuite le homard, enfin la leçon d'italien. Amplement de quoi aller de l'avant. Après la leçon d'italien, il n'avait pas de notion très précise. À coup sûr quelqu'un avait dû concocter un programme miteux pour la fin de l'après-midi et la soirée, mais il ne savait pas quoi. En tout cas, peu lui importait. Seuls importaient : primo, le déjeuner ; deuzio, le homard ; tertio, la leçon d'italien. Plus que suffisant pour aller de l'avant.

Si l'on voulait qu'il fût réussi ou tout simplement même qu'il eût lieu, le déjeuner était une entreprise extrêmement minutieuse. Pour que son déjeuner fût agréable, et il arrivait qu'il fût infiniment agréable en vérité, il fallait qu'on lui laissât une paix royale tandis qu'il le préparait. Mais s'il était dérangé maintenant, si quelque jaseur disert déboulait à présent, porteur d'une pétition ou d'une idée géniale, alors autant ne pas manger du tout, car la nourriture n'aurait à son palais qu'un goût d'amertume ou, pis encore, pas le moindre goût. Il lui fallait être strictement seul, il lui fallait un calme et une intimité absolus pour préparer la nourriture qui constituerait son déjeuner.

La première chose à faire était de verrouiller la porte à double tour. Maintenant personne ne pourrait l'atteindre. Il déploya un vieux Herald et l'étala sur la table en le défroissant. Le visage plutôt beau de McCabe, assassin de son état, levait vers lui son regard fixe. Puis il alluma le brûleur du réchaud à gaz, décrocha de son clou le grille-pain carré et plat, une plaque d'amiante, et le posa avec précision sur la flamme. Il s'avisait qu'il lui fallait baisser la flamme. Sous aucun prétexte le pain ne doit être grillé trop rapidement. Pour que le pain soit grillé comme il convient, de part en part, il faut procéder sur une flamme réduite et régulière. Sans quoi vous ne cramez que les surfaces et le cœur reste tout aussi imprégné d'eau que ci-devant. S'il y avait bien une chose qu'il abominait plus que toute autre c'était de sentir ses dents se rencontrer dans la boursoufflure emphatique